

Mais ce caractère, il va se nuancer presque à l'infini, selon que l'étoffe sera unie ou rayée, piquée ou ramagée, jonchées de gros poids ou de menues fleurs, et selon que ces divers motifs d'ornements seront répétés ou alternés, abondants ou rares, imperceptibles ou voyantes, largement espacés ou semés dru, jetés avec un apparent désordre ou régulièrement disposés.

La rayure ? Elle change immédiatement la physionomie du tissu, produisant un effet d'allongement si elle est verticale, et si elle est horizontale, un effet contraire. Oblique, la rayure trahirait une intention de liberté absolue et de sans-*façon*, parce qu'elle ne répondrait ni à la station de la figure ni à son repos. Du moment que la rayure est un moyen de varier l'étoffe, elle produit le contraire du sentiment qui s'attache à l'unité, à l'uni, surtout si elle est alternante par la couleur ou par l'épaisseur des raies ; si, par exemple, une bande large succède à une bande étroite, ou un linceul rose à un linceul rouge.

Entre l'étoffe rayée, il y a la même différence qu'entre un dessin au crayon et une gravure. Un peintre austère, qui veut donner du style à son dessin, le préfère estompé, ou nuancé d'une manière imperceptible et pourquoi ? Parce que l'expression de la forme lui semble plus grande quand elle est plus simple, et parce que les grâces du coup de crayon ; la liberté des hachures peuvent dégénérer en gentillesse et attirer l'attention du spectateur sur la manière d'exprimer la forme plutôt que sur la forme exprimée. Que fait le graveur, au contraire ? Pour traduire un dessin uni, c'est-à-dire lavé, estompé ou grené, il invente des rayures, autrement dit des *tailles*, qui produiront sur l'estompe la même somme de noir, mais qui, par leur allure, leur souplesse, leurs tournoisements, leurs courbes élégantes, vont agrémenter le sévère dessin du maître, tantôt s'espacant sur les parties saillantes, tantôt se resserrant dans les creux.

Voyez maintenant une étoffe rayée ; elle se grave elle-même pour ainsi dire ; les hachures qui, sur le métier du tisseur, conservaient une régularité inexorable, se briseront sur la robe taillée et cousue ; elles dérangeront leur parallélisme à chaque mouvement ; elles paraîtront se disperser ici, là se réunir ; elles ondoieront aux moindres rides de la surface pour aller ensuite se rétrécir et se perdre au fond des plis obscurs. Mais si la rayure a un accent de fantaisie, c'est parce qu'elle provoque et amuse l'œil, par opposition à la dignité de l'uni qui tranquillise le regard. L'un paraît frivole parce que l'autre ne l'est point.

Que si l'étoffe une fois rayée se complique d'une

seconde rayure, le pire est que les deux raies se coupent à angles droits. Rien n'est, en effet, plus malencontreux qu'une étoffe à carreaux coupée en robe, surtout dans le corsage, parce que la parfaite régularité des carreaux fait immédiatement ressortir la moindre imparité des épaules, la moindre inégalité dans les omoplates, dans les clavicules.

Toutefois, si les carreaux de l'étoffe sont extrêmement petits, l'inconvénient n'existe plus, le tissu paraît seulement grené, et l'unité se rétablit. De même, quand des deux rayures qui se coupent à angles droits, l'une l'emporte franchement sur l'autre, le carreau se dissimule et ne forme plus qu'une seconde variété ajoutée à la rayure ; mais cela ne saurait être que si l'un des tons est trois fois plus intense que l'autre, et la première raie trois fois plus large que la seconde.

Il est évident que les couleurs doivent s'assortir, dans la parure des femmes, aux nuances de la chevelure qui correspondent elles-mêmes presque toujours à telle variété de la peau, à telle couleur des yeux. Suivant donc la pente de son humeur, suivant le tour de ces pensées, la femme occupée de son vêtement choisira les tons francs ou rompus, exaltés ou modestes, ceux qui montent du violet obscur au jaune triomphant par les gammes froides des couleurs pervenche, bleu pur, turquoise, vert et soufre, ou qui descendent du jaune au violet par la gamme chaude des couleurs safran, orangé, capucine, rouge et grenat. Mais comme il existe un rapport secret entre le tempérament moral et les nuances physiques des yeux, de la chevelure et du teint, il s'établira comme une harmonie involontaire entre les préférences conseillées par la coquetterie et celles qu'auront dictées l'humeur constante ou l'esprit du moment. La même couleur qui est un indice du caractère, sera le plus souvent une convenance pour la beauté.

Mais une étoffe—cela est bien connu des femmes,—peut changer de couleur selon qu'elle est regardée au soleil ou aux flambeaux. Elles savent que leur robe ne sera pas, à la lumière artificielle, ce qu'elle était aux rayons du jour. Aussi verrons-nous la femme élégante, qui tout à l'heure faisait provision d'étoffes, entrer en plein midi dans un salon de lumière pour juger de l'effet que produiront ses robes de soirée à la clarté jaune des bougies, du gaz ou des lampes.

Elle y apprendra que la couleur d'un tissu gagne ou perd aux flambeaux, suivant qu'elle se rapproche du jaune où s'en éloigne. Le violet, qui est l'opposé du jaune, se décompose, se dépouille de son bleu et devient rouge.